



CLASSIQUES
GARNIER

LEGROS-GUERS (Marie-Josèphe), « En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 83, 1981 – 3, *Claudel confesseur de la foi II*, p. 63-64

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15537-9.p.0039](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15537-9.p.0039)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1981. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

En marge des livres

Sylvia CAIDES VAGIANOS : *Paul Claudel and La Nouvelle Revue Française (1909-1918)*.
Librairie Droz, Genève, 1979.

Dans cette courte thèse en anglais, Sylvia Caidés Vagianos se propose d'étudier une époque des rapports qu'entretenaient Paul Claudel et la N.R.F.

Malgré sa célébrité ce sujet passionnant n'avait été jusqu'alors qu'assez peu fréquemment traité, par Lina Morino d'une part, mais brièvement, par Auguste Anglès surtout, mais seulement pour l'année 1910. On attendait donc semblable thèse, qui se veut la continuation de celle d'Anglès. Pourtant elle ne répond pas exactement à notre attente. Pourquoi ?

On regrette d'une part que les dimensions d'un tel travail soient aussi modestes. Mais étudier quarante-six ans de collaboration était évidemment beaucoup trop ambitieux et il paraissait ingénieux effectivement de choisir de s'intéresser aux rapports du poète avec la revue pendant cette première phase du développement de la N.R.F., qui illustre le mieux les efforts de ses membres pour instaurer un journal de qualité, fonder une maison d'éditions sérieuse et même créer un théâtre. D'autre part, par rapport à l'œuvre de Paul Claudel il était particulièrement séduisant de s'attarder à une époque qui, précédant l'établissement de sa renommée, expliquait les réactions du public et de la critique et révélait les sentiments du poète en face de ce phénomène troublant.

C'est au choix du plan que tient d'abord notre déception. L'auteur a opté pour un ordre chronologique et à chacune des années choisies fait correspondre un titre qui en illustre la tonalité et un ensemble de conclusions qui dégage l'atmosphère de la période. Le chapitre un qui envisage l'année 1909 s'intitule « Un nouveau départ » et met en relief les aspects de la « lune de miel à distance » entre Claudel et Gide. Pendant l'année 1910, année productive, déjà s'affirment certaines divergences entre Claudel et la N.R.F. S'il continue à collaborer à la revue durant l'année 1911, année tumultueuse mais fructueuse, c'est peut-être simplement que les avantages priment sur les désavantages. En 1912, année d'anxiété, Paul Claudel, qui se consacre surtout au théâtre, s'inquiète déjà des nouveaux penchants qui se manifestent à l'intérieur de la N.R.F. et limite sa participation à la revue. 1913, année au titre évocateur, est sur tous les plans, littéraire, humain, historique, celle du « calme avant la tempête ». 1914 sera en effet la fin d'une époque, la fin d'une sorte de traitement préférentiel accordé à Paul Claudel au sein de la revue, la fin d'une collaboration régulière entre le poète et la N.R.F. C'est sous le titre global de « Regards sur l'avenir » que l'auteur envisage l'ensemble des années 1915-1919, la suite de l'histoire de la revue — interrompue pendant la guerre et dont 1919 marque l'année de la reprise avec Jacques Rivière comme directeur — de celle des principaux collaborateurs de la N.R.F., dispersés pendant cette période de trouble, et de celle du poète, littéraire, diplomatique aussi bien que familiale. On voit immédiatement ce qu'un tel cheminement, peut avoir de traditionnel, de schématique et en même temps, paradoxalement, de confus, dans la mesure où il mêle tous les plans, historique et littéraire, toutes les dimensions, celle de l'individu et celle du groupe.

Cette sorte de pêle-mêle ce n'est pas la forme adoptée dans l'ouvrage qui pourrait en atténuer les désagréments. Les reports en bas de pages, beaucoup plus nombreux que le texte lui-même, ce qui déjà disperse l'attention, se présentent comme une juxtaposition encombrante de notes, d'extraits de correspondances, d'interviews et de journaux intimes, de citations et témoignages divers, et font de la lecture une sorte de jeu de puzzle assez peu satisfaisant pour l'esprit et peu favorable à la clarté de l'ensemble.

Mais surtout on peut n'être pas satisfait des conclusions que l'auteur dégage de son étude, concernant les rapports de Paul Claudel et de la N.R.F. : elles mettent exclusivement l'accent sur l'injustice des plaintes que le poète a formulées à l'égard de la revue et de la maison d'éditions, soulignant au contraire l'existence permanente, au sein de ces rapports d'un traitement de faveur accordé à Paul Claudel, d'un soin particulier apporté à l'épreuve de ses œuvres, d'une publicité honorable faite à leur sujet, d'une ardeur très ferme de la part de ses membres à soutenir le poète de leurs critiques, de l'inauguration de lectures faites pour familiariser le public avec son œuvre, de la création d'un théâtre pour y faire jouer ses pièces.

Ces divers points soulèvent de multiples objections qu'on peut aisément assortir de contre-exemples. Nous nous bornerons simplement, dans le cadre de cet article, à regretter que l'auteur de cette thèse ait vu de l'injustice et de l'aigreur où il y avait simplement sensibilité de poète qui souffre « de parler dans de la ouate tout le temps », vulnérabilité de créateur préoccupé du destin de ses œuvres, « blessé par le silence, atteint par l'incompréhension », besoin de grand auteur pour qui réussir est nécessaire parce que c'est « le signe de la plénitude de son affirmation » et qui, comme reconnaît Maurice Blanchot « ne saurait se satisfaire d'une certitude intérieure », réaction attendue de grand homme qui, dans ses heures de doute, souligne Schlumberger, peut être « intimidé(s) devant les hardiesses de (son) propre génie » et garde « le sentiment que (sa) voix se perd dans les déserts ».

Il y avait dans cette souffrance de créateur, quelque chose d'infiniment pathétique qui dépassait de loin l'interprétation un peu primaire que Sylvia Caidés Vagianos fait des revendications de Paul Claudel à l'égard de la N.R.F.

Marie-Josèphe LEGROS-GUERS.